

Book Reviews/Critiques de livres

UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ—LES RELIGIONS AU SERVICE DE LA VÉRITÉ

Auteur: O.P. Ghai

Éditeur: Tacor International, Paris, France, 1988, 141 pages

Dès l'abord le livre de O.P. Ghai séduit par sa présentation. Dans son apparente simplicité, la couverture glacée du livre est en fait une construction particulièrement élaborée dont les différentes composantes ne cessent de se répondre. Les trois enfants qui figurent au bas de la couverture, enlacés mais de races différentes (jaune, noire et blanche), de surcroît vêtus de chandails aux couleurs vives et contrastées (un rouge, un vert et un jaune), font puissamment écho au titre (unité de l'enlacement, diversité des couleurs) mais aussi le normalisent. En effet, alors que l'image ne peut qu'attendrir—le choix d'enfants et non d'adultes se révèle particulièrement judicieux—l'oxymoron du titre, lui, choque. Et pourtant titre et image véhiculent exactement le même message, l'un verbalisant l'autre, le second atténuant le premier et permettant d'en accepter l'apparente contradiction.

Pour le lecteur bahá'í, le titre, loin de choquer, est au contraire un élément de séduction puisqu'il rappelle un des concepts fondamentaux de la foi bahá'íe qu'"Abdu'l-Bahá décrit si éloquemment par la métaphore du jardin:

Considérez le monde des créatures: quelle diversité et quelles variétés dans leurs espèces, bien qu'elles aient une même origine. Toutes les différences visibles sont celles des formes extérieures et des couleurs. Cette diversité dans les types se retrouve partout dans la nature. Regardez un beau jardin rempli de fleurs, d'arbres et d'arbustes. Chaque fleur a son charme différent, sa beauté particulière, une agréable couleur et un délicieux parfum qui lui sont propres. Il en est de même des arbres si variés dans leur taille, leur croissance, leur feuillage et les divers fruits qu'ils donnent. Cependant toutes ces fleurs, ces arbustes et ces arbres proviennent de la même terre; le même soleil les inonde de ses rayons et les mêmes nuages leur apportent la pluie.

Ainsi en est-il pour l'humanité. Composée de nombreuses races et de peuples de différentes couleurs — blancs, noirs, jaunes, bruns et rouges —, tous viennent du même Dieu et tous sont ses serviteurs [...] Les différences au sein de la famille humaine devraient être la cause de l'amour et de l'harmonie, de même qu'en musique l'accord parfait résulte de la résonance simultanée d'un grand nombre de notes différentes.¹

Titre et sous-titre forment une belle construction en chiasme: au terme «diversité» répond dans le sous-titre celui, pluriel, de «religions» et au terme «unité» répond celui de «vérité». Si ces quatre termes établissent plusieurs équations signifiantes — unité et diversité, unité et religions, unité et vérité, etc., leur

1. 'Abdu'l-Bahá, *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris* 2e éd. (Bruxelles: Maison d'éditions bahá'íes, 1980), pp. 45-46.

combinaison permet surtout une lecture immédiate du message que l'ouvrage de O.P. Ghai véhicule au-delà de ce que le livre est à première vue: si la vérité est une, si l'unité est dans la diversité, si les religions sont au service de la vérité, il s'ensuit nécessairement que la diversité n'est que les facettes d'une unité, et donc que les religions, dans leur diversité, sont fondamentalement une puisqu'elles trouvent toutes leur source dans un même Dieu. La lecture du livre ne fait que renforcer ce qu'annonce déjà la couverture et le plus grand mérite de l'ouvrage est sans doute d'amener le lecteur à formuler lui-même la conclusion qui s'impose, laissant aux textes sélectionnés dans les Écritures des grandes religions du monde le soin de parler pour eux-mêmes, sans glose ni commentaires superflus.

Cette «absence» de l'auteur (sinon dans le choix des rubriques et dans celui des extraits donnés sous chaque rubrique) est sans doute la raison pour laquelle le livre multiplie les textes liminaires, comme s'il s'agissait en quelque sorte de préparer le lecteur avant de le laisser à lui-même et à sa méditation sur les Écritures. Malheureusement ces textes, loin de faciliter cette méditation, risquent au contraire de fausser la lecture du livre en occultant ce qui en constitue le message essentiel et en entraînant le lecteur sur une fausse piste.

Le premier de ces *limen* (il y en a trois) introduit un concept essentiel à la portée du livre, celui de paix. Dans sa préface, Franz Alt, journaliste allemand connu dont les prises de position sur la paix ont récemment fait couler beaucoup d'encre dans la presse allemande, écrit que «la paix des religions est une étape importante sur le chemin conduisant à la paix mondiale» (p. 9). Pour Franz Alt, la solution aux rivalités religieuses passe par un «concile mondial de toutes les religions» (p. 7), raisonnement que poursuit d'ailleurs Bernard Chevallier dans son introduction (deuxième *limen* du livre qui suit immédiatement le texte de Franz Alt) quand il constate, à la suite du «rendez-vous de la prière pour la paix» (p. 11) à Assise le 27 octobre 1986, l'existence d'un «oecuménisme [...] chez les simples fidèles comme chez les chefs hiérarchiques» (p. 11). Ces appels à l'oecuménisme ne sont pas sans rappeler de prime abord un des points-clés de la *Déclaration bahá'íe sur la paix* par la Maison Universelle de Justice (1985):

... les rivalités religieuses ont été la cause d'innombrables guerres et conflits et ont constitué un des principaux obstacles au progrès. Elles font de plus en plus horreur aussi bien aux adeptes de toutes les croyances qu'à ceux qui n'en ont aucune [...] Les chefs spirituels de toutes les religions de l'humanité [...] doivent considérer le triste sort de l'humanité devant leur Créateur Tout-Puissant et surmonter leur désaccord théologique dans un esprit de tolérance mutuelle qui leur permettra d'oeuvrer conjointement au progrès de l'entente humaine et de la paix.²

Toutefois, ces deux appels, si similaires d'apparence, diffèrent considérablement dans leurs prémisses. Pour Alt et Chevallier l'oecuménisme est une nécessité de notre temps et ce sont les circonstances qui en dictent l'adoption. En cette fin de vingtième siècle, alors que le monde occidental laisse éclater de

2. *Aux peuples du monde: Une déclaration bahá'íe sur la paix par la Maison Universelle de Justice* (Toronto: Publications Bahá'í Canada, 1987), p. 15.

manière désordonnée son besoin à la fois démesuré et confus de transcendance et de spiritualité, rejette dogmes et rituels et refuse les divisions conventionnelles entre les diverses religions, il est évident que non seulement les guerres ouvertes de jadis mais aussi les rivalités larvées ou la sourde opposition ne sont plus de mise. Mais, si «l'habitude est prise de voir les religions «cohabiter» (p. 11) ainsi que l'écrit Bernard Chevallier, cette cohabitation n'existe que «pour des actions ponctuelles» (p. 11). Derrière la façade oecuménique, c'est une doctrine du repli sur soi qui semble prévaloir car qui dit action ponctuelle dit aussi retour immédiat aux positions antérieures marquées par l'isolement, si grandiose fût-il. Si Franz Alt admet que «la religion vraie n'a rien à voir avec un confessionnalisme étroit et très peu avec le dogmatisme clérical» (p. 8) et que «la religion vraie c'est l'amour exprimé par les actes, la tolérance pratiquée, la foi vécue et non pas une pseudo-foi» (p. 8), il n'en demeure pas moins qu'à ses yeux, le plus grand bénéfice de «s'intéresser à d'autres religions [est de] renouvel[er] la curiosité pour la nôtre» (p. 8).

L'«oecuménisme» bahá'í au contraire découle de la reconnaissance de l'origine commune de toutes les religions et donc de leur unité fondamentale dans le cadre d'un processus de révélation progressive qui témoigne de l'existence d'une alliance éternelle entre Dieu et l'humanité aux termes de laquelle Dieu, dans son infinie miséricorde, n'abandonnera jamais l'humanité livrée à ses propres démons et, par conséquent, la rappellera régulièrement à ses devoirs. Une lecture dépourvue de tout parti pris idéologique ou théologique, des extraits sélectionnés par O.P. Ghai, ne peut que mener à la conclusion que tous ces Écrits possèdent une source commune et que toutes les religions sont en fait une. Ainsi que l'écrit Bahá'u'lláh:

L'essence de la foi de Dieu et de sa religion réside, en ce jour, dans le principe que la diversité des confessions et croyances religieuses ne doit être à aucun prix, parmi les hommes, une cause de discorde. Ces règles et observances, ces puissants systèmes religieux si fermement établis, procèdent [sic] d'une même source et sont les rayons d'une seule lumière. Le fait qu'ils diffèrent doit être tout entier rapporté à la diversité des besoins que présentaient les âges où ils furent promulgués.³

Et si l'auteur dans sa note liminaire (p. 13) a bien saisi qu'il existe une «essence propre à toutes ces religions» et que cette essence «forme une UNITE», que ne poursuit-il pas son raisonnement! Car s'il y a effectivement unité, celle-ci ne peut avoir qu'une source unique: Dieu.

Encore faut-il s'entendre sur le sens qu'il convient d'attribuer au mot *religion* et distinguer d'une part entre *religion* et *religions*, d'autre part entre *religion* et *secte* ou *dénomination religieuse*, en troisième lieu entre *religion*, *philosophie*, *éthique* et *idéologie*. En effet, si on parle du christianisme comme d'une religion, on dit aussi la «religion catholique» ou la «religion protestante». Et quelle distinction opérer entre le confucianisme et, par exemple, le marxisme, sinon celle, évidente qui concerne l'existence de Dieu? Faut-il ranger taoïsme et confucianisme parmi les religions ou parmi les philosophies, voire parmi les

3. Bahá'u'lláh, *Extraits des Écrits de Bahá'u'lláh* (Bruxelles: Maison d'éditions bahá'íes, 1979), p. 189.

idéologies? O.P. Ghai dit du shintoïsme qu'il est une religion d'état et Marguerite-Marie Thiollier admet son impuissance à tenter d'en fournir aussi bien une définition qu'une description:

Le shintoïsme n'est pas une religion intellectuelle; il ne se préoccupe pas du salut, ni de la vie d'outre-tombe. Mais cette religion est si exclusivement japonaise qu'elle est difficile à pénétrer pour des étrangers. Elle traduit l'âme traditionnelle du Japon, dont les sanctuaires font corps avec le paysage, exprimant la beauté de la nature et des jardins.⁴

«Religion nationale⁵», en quoi le shintoïsme se distingue-t-il de l'islam, religion d'état dans de nombreux pays musulmans où la séparation chrétienne entre politique et religion n'existe pas, ou du marxisme, «religion» d'état dans les pays communistes?

Chacune des trois distinctions relevées plus haut pourrait faire l'objet d'une étude approfondie mais qui n'a pas sa place ici. Le flottement tant sémantique que conceptuel qui préside souvent au classement des grands phénomènes idéologiques, philosophiques et religieux perpétue sans doute une confusion regrettable et est de ce fait dangereux. Des définitions et des concepts clairs pourraient en effet contribuer sensiblement à une meilleure compréhension des phénomènes religieux et par conséquent au rapprochement entre les différentes religions. Toutefois, il est une acception populaire du terme *religion* qui accorde cette appellation à tout phénomène qui en revendique l'attribution *et* dont la conscience culturelle collective lui reconnaît l'usage. C'est ainsi qu'il faut comprendre l'ouvrage de O.P. Ghai, livre à vocation populaire qui distingue douze religions données d'ailleurs dans un ordre qui ne semble répondre à aucune logique qu'elle soit historique ou plus simplement alphabétique: «hindouisme, zoroastrisme, taoïsme, bouddhisme, christianisme, confucianisme, jainisme, judaïsme, islam, shintoïsme, sikhisme et [foi] bahá'íe» (nous indiquons ici le terme *foi* entre crochets car, par une étrange pirouette syntaxique, l'adjectif «bahá'íe» existe seul du début à la fin du livre sans le substantif «foi» qui devrait l'accompagner).

Selon l'éditeur français de *Unité dans la diversité*, cette volonté de diffusion populaire est également la raison pour laquelle les citations données sous chaque rubrique ne sont pas identifiées, ce qui aurait pourtant été fort utile à ceux qui s'intéressent à l'étude comparée des religions. On peut regretter que l'éditeur, soucieux de ne pas surcharger la présentation des textes afin d'en faciliter la lecture, n'ait pas cru bon d'ajouter en fin de volume un index des citations.

Enfin, même préoccupation dans le choix des rubriques sous lesquelles se trouvent regroupés les extraits des Écritures. De la «vie active» aux «bonnes actions», de la «guerre» à la «paix» en passant par la «justice» et par la «règle d'or», de la «générosité» à l'«amour», de la «vie après la mort» au «renouveau de l'âme», du «mal» au «pardon», les vingt-neuf rubriques choisies par O.P. Ghai correspondent aux thèmes communément associés à la religion et reflètent les préoccupations principales de l'être.

4. Marguerite-Marie Thiollier, *Dictionnaire des religions* (Paris: Marabout Université, 1982), p. 334.

5. Thiollier, *Dictionnaire*, p. 333.

Ce parti pris de vulgarisation n'enlève rien au livre, à son objectif avoué qui est d'encourager, en tous ceux qui le liront, une meilleure compréhension et une plus grande tolérance entre les diverses religions du monde, et à son ultime conséquence qui serait de permettre l'émergence d'une prise de conscience nouvelle de l'unité de toutes les religions et par conséquent de l'unité du genre humain dans toute sa prodigieuse diversité. Car c'est à ce prix et à ce prix seulement, que pourra s'instaurer la très grande paix qu'appellent et annoncent, après les Écritures de toutes les autres religions, les Écrits sacrés de la foi bahá'íe.

PIERRE-YVES MOCQUAIS